

Récit

Dimanche amphigourique, tarabiscoté, abstrus, abscons, amphibologique
Bref, un dimanche pas comme les autres

Une petite fille aux yeux tristes chantait derrière la fenêtre *un petit air tout bête qui lui trottait dans la tête. Et soudain, le temps d'ouvrir une lettre, la petite fille triste fleurit, elle se métamorphosa : moi je m'appelle Lolita. La soif de caresses la presse. Elle court, elle saute avec les Vénus de Panurge.*

C'est le cœur d'un homme qui l'a changée. Sa première caresse. Elle est devenue une jeune femme : une silhouette féminine enflammée d'un désir brûlant. Plus rien n'est pareil depuis lui. Elle veut frémir de plaisir comme si c'était la fin du monde. Elle ne pense qu'à l'amour physique. Je suis elle, elle est moi. Elle est sur une plage... mais laissons la plage aux romantiques !

Il est 8h, c'est *un matin pas comme tous les autres*. Il fait froid : *flocons et giboulées intermittents ; des cristaux neigeux se forment sur ma fenêtre. Jusqu'à maintenant, je ne connaissais ni remords, ni regrets mais je voulais tout simplement dire que ce dimanche 11 novembre, c'est pas si simple. C'est une évidence : je suis seule au fond de mon lit, seule au bout de la nuit. Mais, ma vie avance et le show must go on.*

Hier soir, Jacques a dit : *« prends soin de toi, vole, aime, marche, rêve. Avec Jacques je me suis envolée plusieurs fois déjà. C'était bien. Jacques est un rêve et pas un homme.*

Et moi ? pfff, moi je suis une princesse loin des ses royaumes et des ses contes de fées. Les poètes et troubadours ont chanté des chansons d'amour, moi je vis des chansons de baise. Je ne serai jamais l'ombre d'une fille aimée. Au printemps dernier, je disais « Je n'ai besoin de personne pour m'aider à voir l'amour », c'est bien loin tout ça. À eux, on ne leur a pas dit de traiter les femmes comme des princesses.

8h30 Une très bonne journée avec Option Musique

Je dors toujours quelque part où ils plongent en moi. Je m'arrange pour ne pas y penser. L'envie que je ressens si fort de les serrer dans mes bras, je ferai sans L'espoir de sentir près de moi leur présence et leur chaleur, je ferai sans. Je ferai sans leur amour, même si L'amour tu sais c'est pas sorcier.

Mille visages avec chacun mille détails. Avec eux, je décroche la lune. Mais ne dites pas que je vous l'ai dit c'est secret. Avec eux Je me balade sur mon fil, moi funambule promeneur du ciel. Je suis bien là-haut sous le chapiteau des étoiles. Je jouis le cœur léger : des lilas, des mimosas et des frissons qui parcourent mon corps. Stop, un instant, j'aimerais que ce moment se fixe pour des tas d'années. Je les laisse se vouer à mes seins, je vais et je viens entre leurs reins.

Mais un jour je vais faner *comme fanent les roses*. Et ce jour-là, je ferai pleurer mes yeux.

Et ce jour-là, tu me diras, « mais tu sais, *faut pas pleurer comme ça. Pleurer, ça sert à rien. Toi, t'as besoin d'amour, ça s'voit. Allez, viens là. Je ne suis qu'un prince charmant, un prince débutant, mais si tu veux, tu peux être ma princesse. Là où je t'emmènerai, tu verras la vie en rose. Je t'apprendrai à aimer, je t'apprendrai à sourire, je t'apprendrai à vivre.*

Oui d'accord, si tu veux, mais tu sais...

Princesse, Sache surtout qu'on peut être passée par onze mille verges, et demeurer vierge.

Ce jour-là, la petite fille aux yeux heureux chantera derrière la fenêtre « *Tu es entré dans ma vie, dans mes jours, dans mes nuits. Je suis dans ton lit, Caresses, tendresses juste parce que c'est toi.* »

Et soudain, une voix s'élèvera dans la nuit.